



HAL
open science

**“Salutation, c’est la salutation des gens à l’endroit de
Ousmane Haïdara”, ou la raison populaire d’une louange
islamique**

Gilles Holder

► **To cite this version:**

Gilles Holder. “Salutation, c’est la salutation des gens à l’endroit de Ousmane Haïdara”, ou la raison populaire d’une louange islamique. Emmanuelle Olivier et Sarah Andrieu. *Création musicale et imaginaires de la mondialisation*, Herman, pp.89-108, 2017, 9782705693220. hal-04685043

HAL Id: hal-04685043

<https://hal.science/hal-04685043v1>

Submitted on 5 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

III

« Salutation, c'est la salutation des gens
à l'endroit d'Ousmane Haïdara! »,
ou la raison populaire
d'une louange islamique au Mali

GILLES HOLDER

Ce texte vise à rendre compte des modalités de production très contemporaines d'un prêcheur malien, Chérif Ousmane Madani Haïdara, à travers l'étude d'un chant de louange islamique *zikiri* (de l'arabe *dhikr*, litt. « invocation répétée du nom d'Allah ») composé à son intention. En vingt-cinq ans de carrière, ce prêcheur est devenu l'une des figures majeures de l'entrepreneuriat religieux ouest-africain et il aura profondément modifié l'expression publique de l'islam au Mali (Davis, 2002 ; Schulz, 2007 ; Holder, 2012). Non pas seulement parce qu'il est charismatique, use de moyens audiovisuels et prêche dans les stades, toute chose qui évoque les prédicateurs évangéliques, mais surtout parce qu'il se fonde sur une organisation sans équivalent dans la sous-région. Il s'agit en l'occurrence de l'association Ançar Dine¹, créée en 1991 dans le sillage du processus démocratique malien, avant de devenir Ançar Dine International en 2004, puis une fédération en 2012-2013. Bien qu'elle soit présente dans une trentaine de pays, surtout en Afrique, mais aussi en Europe, en Amérique du Nord et jusqu'en Chine, Ançar Dine est essentiellement active au Mali, en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso, trois pays situés dans l'espace linguistique mandingue et qui accusent une forte migration transfrontalière. Avec quelques

1. Le nom Ançar Dine (de l'arabe *Ansâr ad-Din*, litt. « Les partisans de la religion [islamique] »), ainsi orthographié en français par ses promoteurs, a été créé en 1991 sous le statut d'une association confessionnelle. En dépit de son homonymie, elle n'a aucun rapport avec le mouvement djihadiste Ansar Eddin, apparu lors du conflit de 2012 au Nord du Mali.

150 000 fidèles générant un budget annuel de 3 milliards de francs CFA (soit environ 4,5 millions d'euros) issus principalement des levées de fonds, Ançar Dine met ainsi en œuvre un prosélytisme de masse qui, en suscitant une critique sociale permanente de ce qu'est, dit et fait l'organisation, constitue une véritable opinion publique islamique.

L'une des caractéristiques de ce mouvement est de proposer une sorte de doctrine populaire de l'engagement religieux et social, conduisant à l'adhésion de plus en plus massive de cadets sociaux qui trouvent là les conditions pour réaliser leur « autonomie » (*yèrèta*) en tant que « liberté guidée » (Holder, 2017, sous presse). Ce faisant, ce petit peuple va non seulement réaliser une communauté « qui donne à voir sa capacité à maîtriser les rapports sociaux et à les conformer à la tradition religieuse [et] à diffuser, au-delà du cercle des croyants, des règles de vie conformes à "l'intérêt public" » (Bourdarias, 2009 : 29), mais également produire une figure majeure de la religiosité islamique malienne.

Dans un premier temps, il s'agira donc de présenter l'environnement discursif qui fait de Chérif Haïdara un leader religieux hors normes et de caractériser l'islam populaire qu'il incarne. Partant, on s'attachera à voir de quelle manière les fidèles d'Ançar Dine médiatisent la production de leur guide spirituel, en l'occurrence à travers une musique religieuse qui réactualise la louange populaire. Enfin, on s'arrêtera plus particulièrement sur l'une de ces musiques adressées à Chérif Haïdara, en appréhendant sa genèse, son contexte et le changement de statut qui la caractérise, lorsqu'elle passe d'une louange adressée à Chérif Haïdara à un hymne pour Ançar Dine.

I. CHÉRIF HAÏDARA, OU LA PRODUCTION POPULAIRE D'UN PERSONNAGE RELIGIEUX HORS NORMES

Apparu au milieu des années 1970 sur la scène religieuse malienne, Chérif Ousmane Madani Haïdara va faire l'objet d'une vénération populaire à partir de la fin des années 1980, vénération à la fois iconoclaste et sans équivalent dans le Mali contemporain. Iconoclaste d'abord, en ce sens où s'il incarne et magnifie la figure traditionnelle du guide spirituel, il n'est pourtant pas affilié à une confrérie. Homme médiatique, dont les prêches spectaculaires dans des stades mêlent références islamiques, actualisation sociale et humour, le charismatique Haïdara se veut un guide pour l'ici-bas. Il est en effet une figure de l'islam mondain et n'hésite pas à prendre des postures provoquantes

dans l'arène publique, telles que : recommander le port du préservatif pour lutter contre le VIH-SIDA chez les jeunes – « entre le mal et le pire, dit-il, je choisis le mal » – ; déclarer que « la prière n'est pas [tout] l'islam » (*sali tè silamèya ye*) ; voire proposer, non seulement de prêcher, mais aussi de prier dans les langues vernaculaires. Ce faisant, il acquiert un statut médiatique qui en fait tantôt un « mouride malien », tantôt un « imam rouge ».

Mais pour ses fidèles, Chérif Haïdara est l'homme d'un « destin » (*nankama*) dont la prédication, à l'image du prophète, est un miracle en soi. Il n'est toutefois pas un *walîy*, terme que l'on traduit approximativement en français par « saint » et qui signifie littéralement « rapproché de Dieu ». Et s'il est parfois considéré comme tel, il est plutôt un *saint sans miracle*.

Si Haïdara ne revendique pas ce statut de *walîy*, préférant se présenter comme un homme pieux (presque) comme tout le monde, il jouit néanmoins d'une vénération sans équivalent, cumulant quasiment tous les titres apologétiques disponibles localement². Pour les cent cinquante mille fidèles qui se sont engagés à ses côtés et qui forment le mouvement Ançar Dine, mais aussi pour des centaines de milliers, voire des millions de musulmans maliens, ivoiriens ou burkinabè sans affiliation particulière, Haïdara est « L'Incontestable » (*wulibali*), celui qui dit la « Vérité » (*tiyèn*) et que l'on salue par un surnom tout aussi respectueux qu'affectueux : Bani. Il s'agit là d'un raccourci de sa devise religieuse : *i y'a bani haasimu!* (litt. « Tu es du clan des Hachémites! »), le désignant ainsi comme descendant du clan de l'arrière-grand-père du prophète Muhammad, qui détenait le titre de Chérif de La Mecque du XIII^e siècle jusqu'à sa suppression par les Saoud en 1924. Redéfini par ses fidèles comme une sorte de Chérif des Chérifs – non sans que les lignages chérifiens du Mali ne le démentent avec mépris –, Haïdara devient alors le « Pôle spirituel » de son temps, le *Kutubu* (de l'arabe *qutb*), que seul le petit peuple aurait reconnu parmi tous (Holder, 2012).

2. Il est ainsi à la fois le « Maître » (*karamògò*), le « Cheikh » (*sheku*), le « Grand Prêcheur » (*wajulikèlaba*) et le « Guide » (*nyèmògò*). Il est également « le Soleil des soleils » (*tilè fè tilè*), « le Puits des grands fleuves souterrains » (*babaw jukòrò kòlòn*), « le Consolateur des pauvres » (*fantanw jigi tugu бага*), « Celui qui accueille les orphelins » (*fàlatòw ladon бага*). Et ses laudateurs de déclamer : « Cet homme est un miroir ! Si tu le regardes, il te regarde ; si tu ne le regardes pas, il te regarde » (*ni cè ni ye dungare de ye ! ni y'a filè a be i filè ; ni m'a filè a b'i filè*).

L'imposition cumulée de ces divers statuts tient au fait que ses fidèles, composés pour l'essentiel de femmes, de chômeurs, de paysans paupérisés, d'esclaves, etc., produisent là un *héros du peuple*. Contestant l'hégémonie religieuse des élites confrériques et maraboutiques, autant que celles qui se réclament du salafisme apparu dans les années 1940 (Amselle, 1985), Chérif Haïdara s'adresse en effet avant tout aux catégories populaires, lesquelles ne sont généralement ni initiées à la mystique des confréries, ni éduquées au salafisme³, mais s'inscrivent néanmoins dans une recherche de guidance et de grâce apte à animer leur piété. Ce peuple des fidèles, ces cadets sociaux, qu'ils soient ou non affiliés à Ançar Dine, constitue les trois-quarts d'une population malienne dont on estime le nombre de musulmans entre 92 et 94 %⁴.

II. LA RELIGION DU PEUPLE, OU L'ACCÈS À CE QUI EST « VÉRIDIQUE »

Ces cadets sociaux auxquels s'adresse Haïdara se caractérisent par un accès à la culture, à l'information et au savoir qui privilégie de beaucoup la parole, l'image et le son. Il est vrai qu'au Mali, la durée de scolarité moyenne est particulièrement faible et ne permet pas de maîtriser le français, langue de l'éducation, ni à l'oral ni à l'écrit⁵. Le pays

3. J'entends ici par salafisme le mouvement de réforme fondé sur l'idée d'un « Islam des origines », théorisée par Ibn Hanbal (780-855), puis reformulée par Ibn Taymiyya (1263-1328). Très succinctement, cette doctrine pose comme principe le rejet de toute « innovation » (*bid'a*) dans les pratiques religieuses et privilégie une lecture littérale de la loi islamique (*shari'a*) aux dépens de la jurisprudence (*fiqh*). Le salafisme est ainsi au cœur de la réforme néoconservatrice de Muhammad ibn 'Abd al-Wahhâb (1703-1792), qualifiée de wahhabisme par ses détracteurs et qui est sans doute la plus connue. Mais il anime également le mouvement du « Renouveau » (*tajdid*), fondé en Égypte par Muhammad Rashîd Ridâ (1865-1935), ou encore le parti des Frères musulmans, créé lui aussi en Égypte par Hasan al-Bannâ (1906-1949), qui se définit autour du concept « religion et État » (*dîn wal dawla*). À des degrés divers, ces trois courants du salafisme coexistent plus ou moins bien dans le paysage islamique malien. Pour un développement de cette raison salafiste malienne, voir notamment Camara (2016).

4. Selon un recensement mondial effectué par le *think tank* américain *Pew Research Center* publié en 2011, le Mali compterait 92,4 % de musulmans ; voir l'article : « Nombre de musulmans par pays » sur Wikipédia (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Nombre_de_musulmans_par_pays> [consulté le 29 avril 2015]). Quant au gouvernement malien, il avance le chiffre de 94 %, qu'il définit en croisant différentes données issues du Recensement général des populations et de l'habitat de 2009 (INSTAT, 2011).

5. Si les taux bruts ou nets de scolarisation affichent des résultats très honorables, certaines statistiques de l'Unesco démontrent la vacuité de ces chiffres. Ainsi, pour

ne compte guère de librairies – même si les papeteries se considèrent comme telles –, tandis qu'à Bamako, capitale de plus de 2 millions d'habitants, on ne peut acheter des ouvrages que dans les kiosques des grands hôtels, auxquels n'accèdent pas les gens modestes.

Si une minorité de jeunes diplômés parvient à se procurer des ouvrages ou à en emprunter auprès des « librairies par terre » (*livru feerela sirada la*, litt. « les vendeurs de livres de bords de route »)⁶, c'est en réalité à travers la musique que la majorité des Maliens accèdent à la culture. Les lieux de diffusion de celle-ci sont les émissions de télévision dédiées, les programmes des radios FM, les concerts dans des stades sponsorisés par les grandes entreprises de la place (Orange Mali, Coca-Cola, etc.), ou encore les « bals de rue » (*balani*). Mais c'est surtout à l'occasion des mariages, activité sociale majeure qui se déroule chaque dimanche et chaque jeudi durant toute l'année – à l'exclusion du mois de ramadan –, que la société malienne accède véritablement à sa culture. C'est en effet le lieu où, contre rémunération, on invite des « griottes » (*jeli musow*) ou des « chanteurs de louanges religieuses » (*zikiridalaw*) qui se font alors les laudateurs de leurs hôtes, mais aussi d'une culture et d'un passé fait de grands hommes, en même temps que les vulgarisateurs de la norme sociale et du bon comportement religieux (Prud'homme, 2014).

Le public jeune⁷ écoute lui aussi cette musique griotique, mais il affectionne particulièrement la variété dite de « style manding », à forte valeur identitaire, la « musique noire », en l'occurrence le rap, le reggae, le zouk antillais et, de plus en plus, la musique religieuse qui concilie identité à travers la langue, mais aussi le texte et le style,

l'année 2011 (la plus récente où l'on dispose de données), la durée de scolarité moyenne au Mali est de deux ans (contre 9,7 pour l'Afrique du Sud ou onze pour la France) ; voir *Unesco Institut for Statistics*, Rubrique « Education » – « Mean years of Schooling » (<<http://data.uis.unesco.org/Index.aspx?queryid=242>> [consulté le 1^{er} juillet 2016]).

6. Quoique tendant aujourd'hui à disparaître, ces « librairies par terre » fonctionnent sur le principe suivant : le lecteur apporte un livre au vendeur qui le lui échange contre un autre dans le même état (neuf ou usagé), contre paiement de 100 à 200 francs CFA (0,15 à 0,30 euros).

7. Plus qu'ailleurs dans le monde, la démographie en Afrique se caractérise par une population majoritairement jeune. Ainsi, selon l'Enquête démographique et de santé au Mali effectuée en 2006, 71,7 % des Maliens ont moins de 30 ans, et 81,7 % ont moins de 40 ans, lorsqu'en France par exemple, on trouve respectivement les taux de 37 % et 51,9 %. Mais plus encore que ces pourcentages, en Afrique et, singulièrement au Mali, la catégorie « jeunesse » est un énoncé politique bien plus que sociologique (Holder, 2017, sous presse).

modernité, en ce que cette musique a renouvelé la louange canonique dite *madh* (Olivier, 2016) et valeurs religieuses. La jeunesse consomme cette musique à travers les playlists vendues dans les cybercafés ou par les « téléchargeurs » de rue, YouTube, le téléchargement et le streaming grâce au développement du réseau téléphonique 3G et aux Smartphones bon marché de fabrication chinoise (Olivier, 2017).

S'agissant de l'information et du savoir, les Maliens y accèdent à travers les chaînes de télévision – publique (ORTM), privée (Africable) ou satellitaire (Canal+ Afrique, MaliVision et Multicanal) –, et par la radio française RFI. Si certaines émissions sont réalisées dans les langues vernaculaires, et si RFI a récemment mis en place un décrochage d'une heure en langue mandingue, très proche du bambara, ces médias émettent principalement en français, ce qui discrimine une large partie de la population. Aussi est-ce à travers les radios FM locales que l'on s'informe, notamment avec les émissions en langue vernaculaire qui, autour d'un invité – une star de la chanson, une personnalité de la société civile ou un prêcheur –, donnent la parole aux auditeurs pour aborder des questions d'actualité et sociétales. Si les jeunes francophones, notamment ceux qui ont une activité salariée, complètent ces médias locaux en consultant le site d'actualité Yahoo (largement préféré à RFI), tous ceux qui disposent d'un accès 3G, y compris les jeunes non alphabétisés, s'informent sur le site Facebook et ses liens vidéos.

Mais quels que soit le média mobilisé, le savoir et l'information qui y sont diffusés n'en restent pas moins entachés d'une certaine suspicion quant à leur objectivité. C'est particulièrement vrai pour les grands médias audiovisuels, réputés délivrer des contenus tantôt orientés, tantôt contrôlés, tantôt consensuels, mais cela l'est aussi pour Facebook. Si ce réseau social est très prisé par les jeunes, parce qu'il leur est spécialement dédié et qu'il échappe largement au contrôle des aînés, il est perçu comme peu fiable en termes de contenus; Facebook est en effet souvent vu comme un lieu de défoulement et de surenchère verbale pour les jeunes avides de donner leur opinion sur telle personnalité, le terrorisme, le « mariage gay », ou encore la « recolonisation » du Mali par la MINUSMA et Barkhane. Ce faisant, Facebook constitue moins un lieu de savoir, qu'un espace de mise en scène de soi, ce dont témoignent les utilisateurs en publiant des photos d'eux-mêmes, de leur famille, de leurs camarades de promotion, de leur mariage, des activités festives auxquelles ils ont participé, etc. publications suscitant alors des demandes d'ajout à la liste d'« amis » – plus la liste est grande, plus l'intéressé affiche sa popularité – et des « likes ».

Aussi, dans cette société malienne où l'information relève plus de l'opinion et de la « rumeur » (*mògòkan*, litt. « la parole des gens »), où l'accès au savoir à l'école, au lycée et même à l'université demeure limité, et où l'analyse critique cède souvent le pas au consensus, la recherche de ce qui est vrai tend à convoquer ceux que l'on considère comme les seules « personnes véridiques » ; en l'occurrence, les acteurs religieux, dont l'érudition est censée tenir du Coran, livre de vérité par excellence, et que l'on appelle ici « hommes de Dieu » (*ala mògò*). Forts de cette légitimité, ces derniers ne se limitent pas à la seule prédication religieuse ; ils animent aussi massivement le débat public autour des valeurs, du comportement et de la norme sociale, mais également de l'actualité politique ou des questions économiques, en s'adressant à une opinion publique qui a largement rejeté la langue française⁸, perçue comme une aliénation culturelle de l'Occident, et qui considère que les élites francophones maliennes n'ont plus rien à dire quant à la société.

L'une des conséquences de ce phénomène est que la culture, l'information et le savoir prennent de plus en plus effet sur les discours que tiennent les acteurs religieux. Aussi, non seulement les prêches constituent désormais une alternative aux horizons idéologiques défailants, mais la foi, qui se veut aussi religieuse que patriotique, anime étroitement une raison qui passe par une relation à la fois directe, immédiate et collective vis-à-vis de ceux qui décryptent les faits sous l'égide de leur statut d'homme de Dieu. Les prêches deviennent un lieu de savoir et d'information avérés, non seulement parce qu'ils se situent sous la sanction religieuse, mais aussi parce que les discours ne sont pas anonymes.

L'identification d'un acteur religieux auquel on attribue la parole véridique ne se fait toutefois pas sans sélection. La sphère islamique malienne est en effet marquée par de nombreux courants en compétition dans l'offre de spiritualité, et chacun peut considérer que tel acteur

8. S'ils rejettent le français comme langue orale et écrite, les Maliens ne renoncent pas à l'écriture pour autant. Il s'agit plutôt de se réapproprier une culture écrite, non pas avec l'arabe qui demeure la langue savante du religieux, mais à travers diverses opérations scripturaires, que ce soit l'écriture N'ko, créée par le Guinéen Souleymane Kanté en 1949 (Vydrine, 1996) et qu'enseigne désormais le mouvement Ançar Dine dans ses médersas (Holder, 2017, sous presse), ou encore les messages en langue vernaculaire sur Facebook, Viber ou WhatsApp ; la grammaire requise ici est certes inductive et ne tient aucun compte des règles académiques, mais le message n'en reste pas moins totalement compréhensible par les destinataires.

religieux est plus véridique qu'un autre, dès lors que son discours est rapporté, non plus à la prédication religieuse, mais à l'actualité sociale et politique qu'il décrypte. Le fidèle se veut alors partisan et, s'il ne peut se rendre sur le lieu de prêche, il pourra écouter chez lui ou même au « grin »⁹ son prêcheur par le biais de la radio, de la télévision, des vidéo-CD ou des enregistrements faits précédemment sur le lieu de prêche, notamment grâce à son Smartphone.

Mais au-delà du prêche qui édifie et/ou informe, un autre média s'est imposé à partir des années 2000, notamment chez les jeunes, en ce qu'il permet de s'inscrire au quotidien dans la voie de vérité de son prêcheur. Il s'agit de la musique de louanges islamiques que les chanteurs adressent à leur guide spirituel et qui constitue désormais l'un des principaux supports de la réislamisation ordinaire.

III. LE *ZIKIRI* : DE L'INVENTION DE LA TRADITION À LA RÉISLAMISATION DES CADETS SOCIAUX

Cette nouvelle musique religieuse s'inscrit dans la continuité de la production des musiciens louangeurs, les *jeli*, que le vocabulaire colonial a popularisée sous le nom de « griots ». Ces derniers se caractérisent socialement à travers une relation de clientélisme à l'égard d'un patron, qu'il s'agisse d'un roi, d'un chef de guerre ou, plus récemment, d'un fonctionnaire enrichi, magnifiant les origines nobles et la réussite sociale ou économique de ces derniers, en les assimilant aux prestigieux héros d'autrefois. Maîtrisant l'art de la poésie, de la littérature orale et de la rhétorique – celle qui flatte comme celle qui ridiculise –, ces musiciens louangeurs traditionnels se sont peu à peu transformés en vedettes médiatiques et autres « cantatrices », à travers leurs apparitions à la radio nationale, puis à la télévision, et la diffusion de leur musique (Schulz, 1997). De son côté, l'État en a fait les agents de l'édification de la nation malienne et les gardiens du patrimoine national, des savoirs anciens et des valeurs populaires authentiques.

Le *zikiri* sort de son contexte strictement cérémoniel pour faire irruption sur la scène médiatique en 1973, avec le chanteur Racine Sall, considéré à ce titre comme « le père du *zikiri* »¹⁰. D'origine peule

9. Pour une analyse de ces lieux de sociabilité typiques du Mali, voir notamment Vuarin (2000) et Bondaz (2013).

10. Pour une brève biographie de Racine Sall, voir le reportage hagiographique réalisé par l'ORTM et diffusé lors de l'édition de 20 h du journal télévisé; le reportage a été posté

et fils d'un *cadi* de village, deux éléments identitaires qui lui donnent une certaine légitimité quant à son érudition islamique, Racine Sall va innover en combinant les registres griotique et islamique pour produire le genre musical *zikiri*. Se qualifiant par analogie avec les laudateurs traditionnels de « griot de Dieu » (*ala jeli*) (Prud'homme, 2014), le chanteur participe alors à la popularisation de l'islam par la musique, dans un contexte social de réislamisation concomitant à la démocratisation des années 1990. Ce phénomène de popularisation tient en particulier au fait que les savoirs religieux que véhiculent les *zikiri* de Racine Sall sont chantés en bambara, alors que les louanges islamiques étaient classiquement réalisées en arabe. Mais il résulte aussi de ce qu'il remplace la technique du chant *a cappella* qui prévalait jusqu'alors par une instrumentale amplifiée – flûte traversière peule dite *serandu*, « harpe-luth des jeunes » (*kamalen ngonni*)¹¹, guitare électrique, batterie, etc. – accompagnée parfois de chœurs de femmes ou d'enfants.

Contrairement aux chanteurs qui lui succéderont, Racine Sall ne s'est jamais attaché à un guide spirituel particulier : « Je ne chante pas les louanges des hommes », confiait-il au journal *Les Échos* du 25 septembre 2008. Racine Sall offre au public une musique jugée typiquement malienne, à l'instar de celle des grands griots comme Bazoumana Cissoko, mais qui, enrichie par l'évocation d'un patrimoine islamique, renforce l'idée d'une coproduction entre nation et islam. Pourtant, en dépit de la production de quinze albums au cours de vingt-cinq ans, Racine Sall ne fait nullement école et a été le seul à promouvoir ce genre musical (Olivier et Djebbari, 2015). Il faut attendre le tournant des années 1990-2000 pour voir apparaître un jeune chanteur, Souleymane Diarra qui, sans liens particuliers avec Racine Sall, va reprendre le genre *zikiri* pour le constituer cette fois-ci en une musique de la jeunesse.

Né en 1979 à Bamako, Souleymane Diarra est alors le batteur du groupe Sabali, lorsqu'il décide d'entreprendre une carrière de chanteur-compositeur de *zikiri* en prenant le nom d'artiste Zikiri Solo. Mais tandis que Racine Sall avait toujours composé une musique religieuse

sur YouTube le 29 juin 2015 (<<https://www.youtube.com/watch?v=uGAcu2KUmwI>> [consulté le 15 octobre 2016]).

11. Issu de la harpe-luth traditionnelle des chasseurs (*donso ngonni*), il s'agit d'un instrument créé au début des années 1970 pour animer leurs soirées de divertissements et de danses entre jeunes gens.

qui ne louait que le prophète et se référait au Coran et aux hadiths, Zikiri Solo va d'abord mettre sa musique au service du prêcheur Chérif Haïdara. Dans une interview qu'il donne au journal malien *Bamako Hebdo*, il explique :

Je suis aujourd'hui dans la chanson grâce au grand prêcheur Ousmane Chérif Madani Haïdara. Après avoir écouté ses prêches, que j'ai beaucoup aimés, j'ai accepté de faire le Baya (serment pour devenir musulman avec 6 chartes à respecter). À travers les prêches de Haïdara, j'ai compris que le Jugement dernier sera difficile, car tous ceux qui n'auront pas d'arguments valables face au Bon Dieu et à son prophète Mohamed (PSL) n'entreront pas au paradis. C'est pourquoi j'ai décidé d'accompagner Haïdara dans son combat, afin d'apporter ma pierre dans l'enracinement et la bonne compréhension de la religion musulmane et de toujours être aux côtés de notre maître. Je voulais aider Bani, c'est-à-dire Ousmane Chérif Madani Haïdara, avec tous mes moyens. Je voulais prêcher, mais j'ai compris que je n'avais pas cette capacité intellectuelle. J'ai donc commencé à écouter des cassettes de Bourama Diallo, qui faisait des chansons religieuses. Il accompagnait Bani avant, mais il est aujourd'hui décédé. J'ai commencé à chanter tout seul, avec des morceaux en hommage à Haïdara¹².

Zikiri Solo succède ainsi à Bourama Diallo, dont les chants de louanges adressés à Chérif Haïdara étaient des *qâsîda*, c'est-à-dire des poèmes lyriques laudatifs réalisés *a cappella*, en élargissant le genre *zikiri* à une musique de variété. Pour ce faire, il intègre une instrumentale à la mode qui va plus loin que celle de Racine Sall et, surtout, il écrit des textes qui font moins l'apologie d'une société perdue qu'une adresse à la jeunesse pour qu'elle assume son identité religieuse et sa participation pleine et entière à la société. Zikiri Solo s'inscrit ici dans ce mouvement artistique de prédication par le divertissement que l'on peut observer en Afrique depuis une vingtaine d'années, aussi bien avec le rap (Niang, 2014) que la variété pop des églises chrétiennes. Grâce au soutien financier d'un mécène, la commerçante Fanta Diallo qu'il va également louer, Zikiri Solo s'attache alors à professionnaliser

12. Voir l'article de Kassim Traoré, « Souleymane Diarra dit Zikiri Solo se confie à Bamako Hebdo : je n'ai jamais participé à une soirée de Balani, c'est contraire à ma vision », *Bamako Hebdo*, 3 août 2007, <<http://www.maliweb.net/musique/souleymane-diarra-dit-zikiri-solo-se-confie-a-bamako-hebdo-je-nai-jamais-participe-a-une-soiree-de-balani-cest-contre-a-ma-vision-8553.html>> [consulté le 14 octobre 2016].

ce nouveau genre, en passant à une production en studio, en mettant en place un véritable réseau de distribution et en apposant un sticker sur ses cassettes et CD, témoignant du reversement des droits d'auteur (Olivier et Djebbari, 2015). Il va également tenter de fédérer les chanteurs louangeurs maliens à travers une association éphémère, présidée par Racine Sall, avant de créer une école de *zikiri* dont il est aujourd'hui encore le directeur (*ibid.*).

Cette professionnalisation de la musique religieuse va permettre d'ancrer ce genre musical dans l'offre culturelle faite à la société malienne et devenir une musique à la mode, classée au même rang que le rap, par exemple, lequel intègre du reste de plus en plus de références islamiques dans son répertoire¹³. Mais à la différence du rap, l'égide religieuse sous laquelle se place le *zikiri* lui offre une audience plus large que celle de la jeunesse, tout au moins lorsqu'il conserve un rythme lent qui ne l'assimile pas à une musique « endiablée », qu'il n'use pas d'un vocabulaire jugé indécent et qu'il se produit dans le seul contexte cérémoniel : fêtes religieuses, mariages, etc. Aussi, le succès de cette musique et le fait qu'elle soit devenue une activité économique attractive vont inciter une série d'artistes venus d'horizons divers à se lancer ou se recycler dans ce registre.

Mais au-delà de la réussite culturelle et économique de ce genre musical, le *zikiri* demeure avant tout un média dédié à la réislamisation de la jeunesse et, plus largement, aux cadets sociaux. Si ce processus s'inscrit dans un mouvement qui articule démocratisation de la société et réaffirmation identitaire, la réislamisation n'est toutefois pas « générique », au sens où il suffirait d'une ambiance religieuse faite de discours et de musiques pour que chacun se sente redevenir musulman. Cette réislamisation des cadets sociaux s'inscrit dans une série de guidances spirituelles, dont la plus importante est certainement celle de Chérif Ousmane Madani Haïdara ; Zikiri Solo en témoigne dans l'interview ci-dessus : son engagement solennel – le serment islamique dit *bay'a* est perçu au Mali comme particulièrement contraignant (Holder, 2013) – lui permet de trouver un mentor autant spirituel que social et, on l'a vu, économique, en même temps qu'une forme de prédication par la musique.

13. À ce titre, on observe plusieurs collaborations entre rappeurs et chanteurs de *zikiri* maliens, dont la plus emblématique est certainement celle entre Zikiri Solo et le rappeur Iba One (<<https://www.youtube.com/watch?v=NtIkhBzXxCQ>>).

Zikiri Solo va susciter des vocations chez de jeunes chanteurs qui, pour ces mêmes raisons, vont s'engager auprès de Haïdara, lequel se voit bientôt entouré de huit louangeurs qui diffusent et magnifient partout sa guidance religieuse. Ce faisant, ils produisent là un véritable univers musical contribuant à renforcer la dimension sacrée du prêcheur, au fil de *zikiri* sans cesse renouvelés et présentés lors des cérémonies religieuses et des événements familiaux de leur guide spirituel, des concours et des festivals, à la radio et dans les mariages, où ils tendent à se substituer de plus en plus aux concerts des griottes dits *sumu*. Si Zikiri Solo est alors sans conteste le louangeur numéro 1, son entrepreneuriat et sa réussite économique vont peu à peu être perçus comme déviants d'un point de vue religieux, ce qui va le conduire vers une certaine disgrâce vis-à-vis de Haïdara et d'Ançar Dine. Tandis que Zikiri Solo élargit ses louanges à d'autres prêcheurs et qu'il poursuit son activité en produisant d'autres jeunes chanteurs, l'un des louangeurs qui gravitent autour de Chérif Haïdara, Nouhoum Dembélé, va devenir son laudateur principal, en composant en 2004 un *zikiri* intitulé Folikan.

IV. LE *ZIKIRI* FOLIKAN : DE LA LOUANGE ADRESSÉE AU GUIDE SPIRITUEL À « L'HYMNE D'ANÇAR DINE INTERNATIONAL »

Le Folikan de Nouhoum Dembélé, qui signifie « Salutations », est en réalité la reprise d'un célèbre chant éponyme composé seize ans plus tôt par l'Orchestre national du Super Biton pour célébrer les vingt ans de « l'œuvre d'édification » du dictateur Moussa Traoré. Florent Mazzoleni retrace dans son ouvrage sur *L'âge d'or des grands orchestres africains* (2011) l'épopée de cette formation malienne, fondée par le trompettiste malien Amadou Bâ, surnommé « Armstrong » à la suite de son duo mémorable avec Louis Armstrong lors de sa tournée africaine en 1960. Régulièrement invité à Bamako par le régime socialiste de Modibo Kéita, père de l'indépendance malienne, le groupe se produit devant Hailé Sélassié, Léopold Sédar Senghor, Sékou Touré ou encore Fidel Castro et Che Guevara. L'orchestre de Ségou, qui définissait sa musique comme de l'« Afro-Jazz du Mali », s'exhibe lors des Semaines nationales de la jeunesse de 1962 et 1964, et remporte le premier prix des orchestres du Mali en 1966. Après le coup d'État qui renverse le pouvoir socialiste en 1968, le nouveau régime instaure les *Biennales artistique, culturelle et sportive* que l'orchestre gagne chaque année de 1970 à 1976, avant d'être déclaré hors compétition, puis nationalisé

sous le nom de Biton national de Ségou. Du festival *FESTAC*, qui se tient à Lagos en 1977, au concert donné au Palais des Glaces à Paris en 1985, en passant par son exhibition au festival *Musiques métisses* d'Angoulême en 1983, le Super Biton est ainsi l'agent de la promotion internationale d'une musique qui se veut la quintessence de l'authenticité culturelle et de l'identité malienne. Quant au chant Folikan, il marquera l'apogée de l'orchestre dans sa réception populaire, mais aussi son déclin¹⁴.

Sorti en 1988, Folikan était en effet une louange à la mode griotique dédiée au président Moussa Traoré, lequel sera arrêté trois ans plus tard, le 26 mars 1991, avant d'être condamné à mort pour crimes de sang en 1993 et pour crime économique en 1999. En dépit de ce contexte, la popularité du chant Folikan reste jusqu'à aujourd'hui intacte et nombre de Maliens qui l'écoutaient alors en boucle à la radio et à la télévision, peuvent encore en chanter des couplets. En réalité, Folikan apparaît dans le paysage musical malien comme l'un des chants populaires les plus purs qui soit, constituant ainsi une sorte de standard de la louange moderne. C'est précisément cette dimension qui va conduire Nouhoum Dembélé à le reprendre et l'adapter au contexte religieux, en conservant les phrases musicales et en ne modifiant que le contenu relatif à Moussa Traoré au profit de Chérif Haïdara.

Bien que la traduction du chant en français¹⁵ ne puisse rendre les effets de rime que Nouhoum Dembélé a veillé à respecter, on peut néanmoins se faire une idée du travail de fusion opéré entre les deux textes de 1988 et 2004, présentés ici en juxtaposition :

Version du Super Biton¹⁶

Version de N. Dembélé

Chœur

1/ Salutation, c'est la salutation
du Biton à l'endroit de Moussa Traoré!

2/ Salutation, c'est la salutation
du Biton à l'endroit de Moussa Traoré!

1/ *Salutation, c'est la salutation des gens*
à l'endroit d'Ousmane Haïdara!

14. Le Super Biton ne se produira plus après 1988, même s'il s'est reformé dans les années 2000, à l'occasion du festival sur le Niger à Ségou.

15. Je remercie ici Soumaïla Camara pour la transcription et la traduction de ce chant, faites à Bamako en mars 2011.

16. La version du Super Biton commence par une phrase de louange hors chant : « Gloire au Docteur *honoris causa* de l'Université de Calabar [Nigeria]! »

- 3/ Salutation, c'est la salutation
du Super Biton à l'endroit
de Moussa Traoré!
- 4/ Hé yé yi! Les gens de Sébétou¹⁷!
Wouah!
Vous connaissez le sens de l'homme!
- 5/ Vous avez donné le nom
de Moussa Traoré à quelqu'un!
Soliste
- 6/ C'est Bala-le-Viril¹⁸ en personne
qui pourvoit aux besoins des gens!
- 7/ Bala, ta mère a engendré
un [vrai] fils!
- 8/ Bala, tu as pris ton grade!
Est-ce le grade de Lieutenant?
Respons
- 9/ Cela va bien à Bala seul!
Soliste
- 10/ Bala, tu as pris ton grade!
Est-ce le grade de Colonel?
Respons
- 11/ Cela va bien à Bala seul!
Soliste
- 12/ Bala, tu as pris ton grade!
Est-ce le grade de Général?
Respons
- 13/ Cela va bien à Bala seul!
Soliste
- 14/ Bala rit lorsque la lune apparaît.
- 15/ Bala rit lorsque la lune apparaît,
donc.
- 16/ Avez-vous vu les étoiles dans le ciel?
- 2/ *Salutation, c'est la salutation
des gens à l'endroit d'Ousmane Haïdara!*
- 3/ *Hé yé yi! Mes pères! Jah!*
- 4/ *Vous connaissez le sens de l'homme!
Réaffirmez votre immense respect
à l'endroit du petit-fils du prophète!*
- 5/ *C'est Ousmane en personne qui pourvoit
aux besoins des gens!*
- 6/ *Au nom d'Allah, ta mère a engendré
un [vrai] fils!*
- 7/ *Bani, tu as étudié la science du Coran!
Allah!*
- 8/ *Jaa! Ousmane possède ce savoir!*
- 9/ *Bani, tu as étudié la science des Hadiths!
Allah!*
- 10/ *Jaa! Ousmane possède ce savoir!*
- 11/ *Bani, tu as étudié le Nahj al-Balâghah¹⁹!
Allah!*
- 12/ *Jaa! Ousmane possède ce savoir!*
- 13/ *Allah! Je dis : si l'on parle de savoir,
on appelle Bani.*
- 14/ *Si l'on parle du savoir de l'Hikma²⁰,
on appelle Bani.*
- 15/ *Avez-vous vu tout ce savoir
dans le Coran?*

17. Nom du village natal de Moussa Traoré, situé près de la frontière sénégalaise, à proximité de la ville de Kayes.

18. Il s'agit là d'un des surnoms hagiographiques de Moussa Traoré, peut-être en référence à la dangerosité des épines du porc-épic (*bala* en bambara). De fait, au Mali, il est de coutume de surnommer Bala les hommes qui portent le nom Moussa.

19. Il s'agit de l'ouvrage intitulé *La voie de l'éloquence*, qui est un corpus de sermons, de lettres, d'explicitations et de récits attribués à 'Alî, considéré comme le maître de la rhétorique.

20. *Al-Hikma* est « La Sagesse », renvoyant ici aux Paroles de sagesse du prophète, érigées en règles et dont la liste (non exhaustive) est consultable sur de nombreux sites Internet. Voir par exemple celui de la Grande mosquée de Lyon (<<http://www.mosquee-lyon.org/forum3/index.php?topic=9710.new>> [consulté le 16 octobre 2016]).

17/ Bala a donné à l'une le nom...

Respons

18/ ...UDPM²¹!

19/ Et il a donné à une autre étoile le nom...

Respons

20/ ...UNTM²³!

Soliste

21/ Ensuite, il a donné à une autre le nom...

Respons

22/ ...UNJM²⁵!

Soliste

23/ Moussa a donné à l'une des étoiles le nom...

Respons

24/ ...étoile BEC²⁷!

25/ Hé yé yi! Les gens de Sébétou!
Wouah!

Vous connaissez le sens de l'homme!

26/ Vous avez donné le nom de Moussa Traoré à quelqu'un!

Soliste

Soliste et chœur

16/ *Il a révélé la bay'a du Coran.*

17/ *Il a révélé beaucoup de preuves dans Ibn Mâjah²².*

18/ *Il a révélé la question de Jésus dans Ibn Mâjah.*

19/ *Il a révélé beaucoup de preuves dans le Sunan Nasâ'²⁴.*

20/ *Il a fait sortir au grand jour la chose du Sunan Nasâ'.*

21/ *Bani a révélé beaucoup de preuves dans Bukhârî²⁶.*

22/ *Il a révélé la Bay'a de Bukhârî.*

23/ *Allah! L'Islam a trouvé là sa fierté! Allah.*

24/ *Jaa! Bani possède ce savoir!*

25/ *Réaffirmez votre immense respect à l'endroit du petit-fils du prophète!*

21. Sigle du parti unique, l'Union démocratique du peuple malien, dont Moussa Traoré était le secrétaire général.

22. Il s'agit du corpus de hadiths d'Ibn Mâjah (194-256 A.H.; 824-887).

23. L'Union nationale des travailleurs du Mali.

24. Référence au corpus de hadiths du *Sunan al-Sugbra* de an-Nasâ'î (215-303 A.H.; 829-915).

25. L'Union nationale des jeunes du Mali.

26. Référence au corpus de hadiths du *Sahîb* d'al-Bukhârî (194-256 A.H.; 810-870).

27. Bureau exécutif central du parti UDPM.

Soliste

27/ C'est Bala-le-Viril en personne
qui pourvoit aux besoins des gens!
28/ Bala, ta mère a engendré
un [vrai] fils!

26/ *C'est Ousmane en personne
qui pourvoit aux besoins des gens!*
27/ *Au nom d'Allah, ta mère a engendré
un [vrai] fils!*

Chœur

29/ Salutation, c'est la salutation
du Biton à l'endroit de Moussa Traoré!
30/ Salutation, c'est la salutation
du Biton à l'endroit de Moussa Traoré!

28/ *Salutation, c'est la salutation des gens
à l'endroit d'Ousmane Haïdara!*
29/ *Salutation, c'est la salutation des gens
à l'endroit d'Ousmane Haïdara!*

Soliste

30/ *Allah! Je dis : si l'on parle de savoir,
on appelle Bani.*
31/ *Si l'on parle du savoir de l'Hikma,
on appelle Bani.*

31/ Qui et qui ont engendré
Bala-le-Viril?

32/ *Qui et qui ont engendré Ousmane?*

Respons

32/ Kaba de Sébétou a engendré
Bala-le-Viril.

33/ *Ba Madani a engendré Ousmane!*

Soliste

33/ Qui et qui ont engendré
le Taureau fougueux?

34/ *Qui et qui ont engendré Ousmane?*

Respons

34/ Aïssa Diallo a engendré
le Taureau fougueux!

35/ *Assa Traoré a engendré Ousmane!*

Soliste

35/ Bala Moussa est le frère cadet
de qui et qui?

36/ *Ousmane est l'époux de qui et qui?*

Respons

36/ Moussa est le cadet de Nyélé
de Sébétou!

37/ *Ousmane est l'époux de Founè
et Djara!*

Soliste

37/ Bala-le-Viril est le frère cadet
de qui et qui?

38/ *Le Taureau pommelé est l'époux
de qui et qui?*

Respons

38/ Bala-le-Viril est le cadet de [...]!

39/ *Ousmane est l'époux de Fanta et Aïssa!*

Soliste

39/ Moussa Bala est le frère cadet
de qui et qui?

40/ *Quoi et quoi a-t-il posé comme acte
dans cet islam?*

Respons

40/ Moussa Bala est le cadet de Modi
de Sébétou!

41/ *Il a pris le Coran pour le donner
aux musulmans!*

Soliste

41/ Bala-le-Viril est le frère aîné
de qui et qui?

42/ *Il a fait quoi et quoi pour
les musulmans?*

Respons

42/ Bala-le-Viril est l'ainé de Sébétou! 43/ *Il a fait prospérer la voie de l'entente entre les musulmans!*

Soliste

43/ Bala Moussa est l'époux de qui et qui? 44/ *Il a fait quoi et quoi pour la femme musulmane?*

Respons

44/ Bala Moussa est l'époux de la seule Mariam! 45/ *Il a fait porter le voile à la femme musulmane!*

45/ Bons dirigeants africains! Wouah!

Vous connaissez le sens de l'homme!

46/ Vous avez fait de Moussa Bala le dirigeant de l'OUA!

Soliste

46/ *Bani a fait quoi et quoi pour les enfants des musulmans?*

Respons

47/ *Aux enfants des musulmans, il a tracé la voie de l'éducation.*

Soliste

48/ *Allah! L'Islam a trouvé là sa fierté! Allah.*

Respons

49/ *Jaa! Bani possède ce savoir!*
50/ *Iyé! Réaffirmez votre immense respect à l'endroit du petit-fils du prophète!*

Soliste

47/ C'est Bala-le-Viril en personne qui pourvoit aux besoins des gens! 51/ *C'est Ousmane en personne qui pourvoit aux besoins des gens!*

48/ Bala, ta mère a engendré un [vrai] fils! 52/ *Au nom d'Allah, ta mère a engendré un [vrai] fils!*

Chœur

49/ Salutation, c'est la salutation du Biton à l'endroit de Moussa Traoré! 53/ *Salutation, c'est la salutation des gens à l'endroit d'Ousmane Haïdara!*

50/ Salutation, c'est la salutation du Biton à l'endroit de Moussa Traoré! 54/ *Salutation, c'est la salutation des gens d'Ançar à l'endroit d'Ousmane Haïdara!*

55/ *Salutation, c'est la salutation des gens à l'endroit d'Ousmane Haïdara!*

56/ *Salutation, c'est la salutation des gens d'Ançar à l'endroit d'Ousmane Haïdara!*

57/ *Salutation, c'est la salutation des gens à l'endroit d'Ousmane Haïdara!*

58/ *Salutation, c'est la salutation des gens d'Ançar à l'endroit d'Ousmane Haïdara!*

Il est impossible de décrire la charge émotionnelle que ce chant peut exercer, non seulement sur les fidèles de Haïdara, mais également sur l'ensemble de la société, d'autant que sa médiatisation est telle que le Folikan cité aujourd'hui par les Maliens – il existe nombre de chants griotiques qui portent ce titre, mais qui n'ont pas la stature de celui-ci – est celui de Nouhoum Dembélé ; il suffit de faire une recherche sur Google et YouTube pour s'apercevoir, non seulement que le Folikan du Super Biton est introuvable, mais que celui de Nouhoum Dembélé est omniprésent²⁸. De fait, la composition, la rythmique et l'effet de virilité collective du Folikan religieux donne à celui-ci une puissance musicale peu commune. Quant à l'objet même du Folikan original, il est paradoxalement un élément qui renforce l'impact du Folikan composé par Nouhoum Dembélé. En effet, pour dictateur qu'il ait été, Moussa Traoré n'en reste pas moins pour nombre de Maliens le viril président qui incarnait l'esprit de l'État précolonial de Ségou magnifié par les griots, lequel servit de modèle à l'État malien en 1960 pour rééquiper les institutions républicaines issues de la colonisation.

Aussi, là où le Folikan du Super Biton louangeait l'œuvre d'édification de l'État malien de Moussa Traoré, celui de Nouhoum Dembélé célèbre l'œuvre de réislamisation de Chérif Haïdara à travers le serment prophétique de la *Bay'a*. De même, lorsque le Folikan original magnifie la construction du régime de Moussa Traoré – le parti UDPM, le syndicat UNTM, l'organe de la jeunesse UNJM et le BEC, le Bureau exécutif central du parti où tout était décidé – le Folikan de Nouhoum Dembélé énumère les références savantes sur lesquelles se fonde la prédication « vraie » de Chérif Haïdara : le Coran, bien sûr, mais aussi les règles de la Sagesse édictées par le prophète, l'ouvrage de rhétorique de 'Alî (le *Nahj al-Balâghah*) et enfin la Sunna, à travers la mention de trois des six grands recueils de hadiths canoniques que sont : le *Sunan* d'Ibn Mâjah, le *Sunan al-Sughra* d'al-Nasâ'î et le *Sahîh* d'al-Bukhârî.

En composant son Folikan à travers un système de correspondances symboliques avec le Folikan original, Nouhoum Dembélé établit là un régime populaire de l'héroïsation, faisant du prêcheur

28. Voir : <<https://www.youtube.com/watch?v=CPJzKkdbFvQ>> ; <<https://www.youtube.com/watch?v=pbD9WSHphWU>> ; <<http://zone-mp3.com/youtubemp3/nouhoum-dembele-folikan.html>> ; <<https://telecharger-mp3-gratuite.net/musique/nouhoum-dembele-folikan.html>> ; <<http://newsongs.top/list/songs/zikiri-nouhou-dembele-folikan-hymne-de-lancardine-au-guide-cherif-ousmane/>> ; <<http://telecharger-musique-gratuit.me/mp3/nouhoum-dembele-folikan>>, etc.

une figure religieuse unique et sans autre filiation que celle du prophète lui-même. Mais grâce à ce procédé d'équivalences entre registres politique et religieux, le chanteur induit parallèlement l'idée que la guidance de Chérif Haïdara serait *totale*, en ce sens où à l'imaginaire étatique que véhicule le Folikan original est assortie une guidance spirituelle qui fait de ce prêcheur du peuple le « Pôle spirituel » de son temps ; ses laudateurs ne disent-ils pas de lui : « il a apporté le changement dans la société » (*ka yèlèma naa ti sigida kòndò*) ?

Aussi, l'aboutissement du chant Folikan, sa référence identitaire et sa puissance musicale, mais aussi sa portée politique feront qu'il ne va plus seulement être une louange dédiée à Haïdara ; il va devenir, deux ans après sa création, l'« hymne de l'Ançar Dine Internationale » (Traoré, 2007) que les fidèles chantent désormais à l'ouverture de chaque manifestation du mouvement, au garde à vous et la main droite posée sur le cœur. Avec ce changement de registre, où une louange dédiée à un guide spirituel devient l'hymne d'une organisation islamique, le *zikiri* prend alors une tout autre dimension en participant dès lors de ce que j'ai appelé ailleurs un « récit islamique de l'État républicain » (Holder, 2017, sous presse).

Bibliographie

- AMSELLE Jean-Loup, « Le Wahhabisme à Bamako (1945-1985) », *Canadian Journal of African Studies*, vol. 19, n° 2, 1985, p. 345-357.
- BONDAZ Julien, « Le thé des hommes. Sociabilités masculines et culture de la rue au Mali », *Cahiers d'études africaines*, n° 209-210, 2013, p. 61-85.
- BOURDARIAS Françoise, « Constructions religieuses du politique aux confins de Bamako (Mali) », *Civilisations*, vol. 58, n° 2, 2009, p. 21-40.
- et QUIMINAL Catherine, « Claude Meillassoux », *Journal des anthropologues*, n° 118-119, 2009, p. 13-22.
- CAMARA Soumaïla, *Réislamisation et services publics au Mali : le cas des universités de Bamako*, mémoire de master d'anthropologie, EHESS, Paris, 2016.
- DAVIS Kimberley, *Preaching to the Converted. Charismatic Leadership, Performances and Electronic Media in Contemporary Islamic Communities*, master of Arts (Social and Cultural Anthropology), Concordia University, Montréal (Québec), Canada, 2002.
- HOLDER Gilles, « Chérif Ousmane Madani Haïdara et l'association islamique Ançar Dine. Un réformisme malien populaire en quête d'autonomie », *Cahiers d'Études africaines*, n° 206-207, 2012, p. 389-425.

- « Les Ançars de la République : la *bay'a* au prisme de la laïcité malienne », in G. Holder et M. Sow (dir.), *L'Afrique des laïcités. État, religion et pouvoirs au sud du Sahara*, Bamako/Paris, Éditions Tombouctou/IRD Éditions, 2013, p. 277-290.
- « Le mouvement Ançar Dine, ou la production d'un récit islamique de l'État républicain en Afrique », in L. Bazin, F. Bourdarias et L. Mehdi (éd.), *Désirs d'État*, Paris, L'Harmattan, 2017, sous presse.
- MAZZOLENI Florent, *Afro Pop. L'âge d'or des grands orchestres africains*, Paris, Le Castor Astral, 2011.
- NIANG Abdoulaye, « Le rap prédicateur islamique au Sénégal : une musique "missionnaire" », *Volume! La revue des musiques populaires*, n° 10-2, 2014, p. 69-86.
- OLIVIER Emmanuelle, « Introduction : La trajectoire d'un homme », in E. Olivier (dir.), *Islam et art poétique au Mali. Les madih de Aboubakar Ben Al-Hadi Ko Yaro (1940-1999)*, Bamako, Éditions Tombouctou, 2016, p. 10-37.
- « Contraintes et débrouilles. Une enquête sur la musique numérique à Bamako (Mali) », in P. Le Guern (dir.), *En quête de musique. Questions de méthode à l'ère de la numérimorphose*, Paris, Hermann, 2017, p. 275-303.
- et DJEBBARI Élina, « Des "religions du terroir" à l'islam et vice versa : politiques culturelles et pratiques artistiques croisées », in J. Brunet-Jailly, J. Charmes et D. Konaté (dir.), *Le Mali contemporain*, Bamako/Paris, Éditions Tombouctou/IRD Éditions, 2014, p. 333-364.
- PRUD'HOMME Pierre, « Les "griots d'Allah", ou l'émergence d'une musique religieuse populaire », in J. Brunet-Jailly, J. Charmes et D. Konaté (dir.), *Le Mali contemporain*, Bamako/Paris, Éditions Tombouctou/IRD Éditions, 2014, p. 317-332.
- SCHULZ Dorothea, « Praise without Enchantment : Griots, Broadcast Media, and the Politics of Tradition in Mali », *Africa Today*, vol. 44, n° 4, 1997, p. 443-464.
- « Evoking moral community, fragmenting Muslim discourse : Sermon audio-recordings and the reconfiguration of public debate in Mali », *Journal for Islamic Studies*, vol. 27, 2007, p. 39-72.
- TRAORÉ Oumar Seydou, *Qui est Haïdara ?*, Bamako, Mahamoud Sankaré, 14 mars 2007 [fascicule en langue N'ko, traduction de Soumaïla Camara].
- VUARIN Robert, *Un système africain de protection sociale au temps de la mondialisation ou « Venez m'aider à tuer mon lion... »*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- VYDRINE Valentin, « Sur le dictionnaire Nko », *Mandenkan*, n° 31, 1996, p. 59-75.